



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre de recherche en littérature comparée –

EA 2571 + 2581

de l'Université de Paris 4



Janvier 2009



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport d'évaluation

Unité de recherche :

Centre de recherche en littérature comparée –

EA 2571 + 2581

de l'Université de Paris 4



Le Président
de l'AERES

Jean-François Dhainaut

Section des unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Janvier 2009



Rapport d'évaluation

L'Unité de recherche :

Nom de l'unité : Centre de Recherche en Littérature Comparée

Label demandé : EA

N° si renouvellement : 2571 (fusion avec l'EA 2581)

Nom du directeur : M. Jean-Yves MASSON

Université ou école principale :

Université Paris 4

Autres établissements et organismes de rattachement :

Date(s) de la visite :

20 janvier 2009



Membres du comité d'évaluation

Président :

M. Jacques NEEFS, Université Johns Hopkins (Etats-Unis)

Experts :

Mme Nathalie DAUVOIS, Université de Toulouse 2

M. Alain MONTANDON, Université de Clermont-Ferrand 2

M. Michael SHERINGHAM, Université d'Oxford

Expert(s) représentant des comités d'évaluation des personnels (CNU, CoNRS, CSS INSERM, représentant INRA, INRIA, IRD.....) :

M. Daniel MORTIER, représentant du CNU

Observateurs

Délégué scientifique de l'AERES :

M. William MARX

Représentant de l'université ou école, établissement principal :

M. Jean-François COURTINE



Rapport d'évaluation

1 • Présentation succincte de l'unité

- 16 enseignants-chercheurs permanents, dont 10 HDR (7 encadrant des thèses), 2 IGE

Centre de recherche en littérature comparée (CRLC) (EA 2571):

- 38 thèses soutenues (dont 6 publiées) en quatre ans sans compter celles soutenues fin 2008, dont, pour le financement, 1 allocations couplées+ATER+Casa Velasquez; 2 AC+ATER; 1 AC; 2 AM+ATER; 2 SECD; durée moyenne: 4,9 ans.
- 13 SUP ou post-doc après soutenance, dont 5 ETR.

Centre de recherche sur la littérature des voyages (CRLV) (EA 2581):

- 11 thèses soutenues (dont 1 avec publication) en quatre ans sans compter celles soutenues fin 2008: dont, pour le financement, 2 SECD: l'absence d'AC ou autre financement, peut expliquer la durée moyenne: 7 ans.

En outre, pour les deux équipes réunies, 15 thèses soutenues en 2008 depuis le dépôt des dossiers, avec une très forte proportion de mentions « très honorable avec les félicitations » (13 sur les 15).

- 134 doctorants inscrits (en incluant les inscrits 2008-9), dont 11 AM, 3 AC, 1 ATER, 11 SECD, 1 PRAG, 1 POS CNRS, 31 ETR.
- 4 titulaires de la PEDR
- 16 publiants

2 • Déroulement de l'évaluation

Les chercheurs de l'équipe ont été très nombreux à participer à la réunion, et ont manifesté par leurs interventions leur réel investissement dans le nouveau projet, qui est le regroupement de deux équipes déjà anciennes et fortement identifiées, mais de tailles inégales. Le responsable de la nouvelle équipe précise les modalités selon lesquelles la fusion a été élaborée puis constituée, confirmée lors d'une assemblée générale le 9 janvier 2009. Il présente très précisément les axes sur lesquels s'est élaborée cette fusion, fournissant une actualisation utile des données du dossier présenté. Le responsable du Centre de recherche sur la littérature des voyages (CRLV) présente à son tour le bilan de l'équipe dont il est le responsable, en particulier les collections publiées et le site du CRLV, site vivant, très largement organisé par les doctorants. Les questions soulevées ont pu être largement abordées, les membres responsables d'axes intervenant spontanément dans le débat, qui a été approfondi, en particulier sur les formes nouvelles de travail en commun que la fusion des deux équipes impliquent - ou non. Les doctorants présents, pour la plupart allocataires, ont tenu à souligner les rapports très suivis et ouverts qu'ils ont avec les professeurs des deux équipes, et précisent qu'ils sont très directement associés à l'organisation et au déroulement des séminaires de recherche, ainsi qu'à l'élaboration des sites. Une visite, malheureusement trop rapide par manque de temps, de la Maison de la Recherche a permis de mesurer l'importance de l'apport de celle-ci. Le comité n'a pas eu l'occasion de visiter les lieux dédiés aux équipes de recherche sur le site de la Sorbonne, mais leur existence est importante pour les équipes.



3 • Analyse globale de l'unité, de son évolution et de son positionnement local, régional et européen

La nouvelle unité de recherche est la fusion de deux équipes très productives, de forte tradition, et dont les travaux sont nombreux et parfaitement reconnus internationalement. L'unité est engagée dans des domaines divers : la littérature comparée entendue comme échanges et influences entre les littératures, l'étude des thèmes et des mythes à travers diverses littératures, les poétiques comparées, les questions de traductions, l'histoire du théâtre et les littératures de voyages. La configuration d'ensemble désormais engagée tient compte de cette diversité, et l'organisation en quatre axes qui est proposée a été conçue pour coordonner des recherches encore relativement hétérogènes. Ces quatre axes sont :

- "Tradition et modernité: Mythe, Bible et Littérature", qui s'attache au domaine, très important dans le programme précédent, de la mythographie
- "Poétiques comparées", axe ouvert tant sur la poésie que sur les rapports littérature et musique et les questions de traduction
- "Théâtre européen" avec un projet très intéressant et innovant sur le "théâtre 1900"
- "Transferts et échanges" qui inclut plusieurs programmes distincts, sur la culture croate (programme actif depuis la fondation du CRLC), groupe Orient-Occident, Histoire de la traduction en langue française. Cet axe "Transferts et échanges" est l'axe qui est principalement concerné par le regroupement avec le CRLV, particulièrement actif quant à l'étude des "échanges", à travers la littérature de voyage.

L'unité travaille en liaison étroite avec l'Ecole doctorale unique à laquelle elle est rattachée. La nouvelle unité constitue donc un ensemble très considérable de chercheurs publiants, et de doctorants, incluant de nombreux AC et AM, autour de sujets de thèses très variés. Ses compétences principales couvrent une longue période chronologique, de l'âge classique aux littératures contemporaines, et de nombreuses régions linguistiques: français, allemand, anglais, russe, italien, espagnol, polonais, langues scandinaves, langues anciennes. Son importance nationale et son attractivité internationale sont tout à fait conséquentes.

4 • Analyse équipe par équipe et par projet

Le CRLC combine certains projets relativement traditionnels, dans la continuité de "l'école française de mythocritique", et des projets plus innovants, par exemple sur "le théâtre 1900" et sur l'histoire du théâtre européen, qui impliquent des collaborations suivies avec d'autres équipes de la même école doctorale. L'organisation nouvelle en axes doit rassembler une production féconde, abondante, très régulière, mais n'écarte pas le risque d'un certain émiettement dans la pluralité des projets et des directions de recherche (études ponctuelles d'auteurs contemporains, études "culturelles" singulières, travaux sur la traduction dans plusieurs axes, conceptions en fait très diverses du "comparatisme"). L'apport de recherches sur "littérature et spiritualité et sur Bible et littérature" à l'axe "Traditions et modernité" est important et permet à terme un certain renouvellement de l'axe. Le lien avec les autres axes demeure cependant ténu et devrait être mieux exploré. Le projet d'une histoire littéraire des traductions en langue française, qui a fait l'objet d'une demande auprès de l'ANR est particulièrement pertinent et assurément fédérateur. Le groupe "Orient-Occident" engage un travail très original, soutenu par un contrat ANR Jeune Chercheurs, sur les motifs littéraires issus de la présence arabe sur le continent européen. Son rapprochement avec le groupe des littératures de voyage est particulièrement pertinent.

Le CRLV occupe dans le nouvel ensemble une place particulière, par son activité, par l'ampleur "géographique" et historique de son territoire (le monde entier, de fait, de l'époque des Grandes découvertes au XX^e siècle), par les bases de données et les collections qu'il développe. Il s'attache à la littérature de voyages en langue française, mais le regroupement devrait permettre de croiser la recherche avec les littératures de voyage en d'autres langues. Le nouveau projet sur l'Océan indien a fait l'objet d'une demande ANR. Il importe que soit assurée la pérennité des données informatiques réunies. Le Centre a su assurer des collaborations internationales en ce sens (avec l'université de Lausanne en particulier). Enfin, la discussion a permis de préciser que le centre travaille régulièrement avec les historiens du domaine. Le CRLV, par son site, par



l'utilisation des moyens offerts par la Maison de la Recherche, par sa Bibliothèque de Littérature de Voyages (que le comité regrette de n'avoir pas eu le temps de visiter) a gagné une visibilité et une notoriété importantes.

5 • Analyse de la vie de l'unité

— En termes de management :

La gestion de la nouvelle unité semble construite autour d'un accord réel des différentes composantes, le directeur assurant un fonctionnement collégial et un important travail de coordination et de construction, et les responsables des différents axes étant conscients de l'intérêt, et des difficultés, de cette nouvelle configuration - tout en sauvegardant la pertinence de leur propre perspective. Les doctorants semblent ne pas avoir encore été pleinement impliqués dans le regroupement des deux équipes.

— En termes de ressources humaines :

Le nombre de professeurs qui assurent un encadrement efficace est assurément convaincant; la contribution des maîtres de conférences à la recherche est significative; le travail d'organisation de la recherche assuré par les 2 IGE est décisif; et le fort investissement des doctorants dans l'organisation des séminaires, dans l'élaboration et dans la tenue des sites et des bases de données, et d'une manière générale dans le travail de l'unité, est tout à fait considérable. Les initiatives des jeunes chercheurs semblent parfaitement soutenues, comme en témoigne par exemple la Revue en ligne des doctorants: "Astrolabe". Le statut et l'intégration des doctorants non allocataires demeurent cependant mal appréciés.

— En termes de communication :

L'Unité assure une bonne diffusion de son travail, par l'organisation de journées de recherche (par exemple "Le Versailles des écrivains"), par la constitution d'une bibliothèque de la Littérature de Voyages, par ses nombreuses publications, et en particulier les collections qu'elle produit, par exemple la collection "Imago Mundi" ou la collection "Mediterranea", et par la mise en place de sites internet appelés à un grand développement (revue Astrolabe, par exemple, créée par les doctorants).

6 • Conclusions

— Points forts :

- Le projet en quatre axes sert à rassembler une production féconde et abondante, assurée par des chercheurs très dynamiques et très impliqués.
- L'encadrement de la recherche est important et efficace et les doctorants ont une grande part d'initiative dans l'activité et les productions de l'Unité.
- Les liens internationaux (collaborations et co-tutelles) sont importants et l'Unité a une bonne attractivité.
- L'équipe illustre les grandes directions de la recherche comparée; elle travaille dans un bon équilibre entre études littéraires et études culturelles; elle constitue d'importants outils de référence dans son domaine et a une action importante dans la diffusion des savoirs.
- Le dynamisme de la direction est particulièrement apprécié, et le regroupement des deux équipes offre de grandes possibilités d'innovation.



- Points à améliorer :
 - Le regroupement des deux équipes doit être l'occasion d'un renouvellement des secteurs plus traditionnels.
 - Une plus grande réflexion théorique doit être recherchée en commun quant à la collaboration entre les différents axes proposés.
 - Un certain déséquilibre et une grande distance non entièrement réfléchie entre les secteurs de recherche devraient être compensés par une réflexion commune sur certains aspects proprement comparatistes : traductions, "transferts", poétiques croisées, formes et pratiques de représentations... certaines directions recourent très largement la littérature française moderne, sans que la part "comparatiste" apparaisse nettement.
 - Il faudrait mieux définir les points de rencontre possible de la part "mythographique" et "spiritualité" avec les autres recherches (celles des voyages par exemple).
 - Le réseau des relations internationales devrait être construit de manière plus articulée et complémentaire entre les différents axes pour éviter une multiplication et une atomisation à terme difficilement tenable. Il en est de même quant au foisonnement des manifestations scientifiques des divers intervenants.
- Recommandations :
 - Élaborer une synergie commune qui renouvelle la grande tradition comparatiste de l'unité, précisément en théorisant plus les activités "comparatistes" des différents axes.
 - Favoriser les projets à long terme et la constitution d'ouvrages de référence.
 - Définir mieux les moyens communs de la structuration d'ensemble et de la définition des recherches nouvelles les plus prometteuses (traductions, poétiques croisées, histoire croisée du théâtre, échanges et transferts).
 - Prévoir des modalités de collaboration de l'ensemble des doctorants des deux équipes, autour, par exemple, d'une réflexion théorique sur la recherche en littérature comparée. Ainsi l'échange des riches expériences des deux équipes, qui ont déjà plusieurs orientations communes, pourra assurer une réflexion théorique nouvelle sur la discipline et assurer l'émergence de thèmes et projets innovants.

Note de l'unité	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Stratégie, gouvernance et vie du laboratoire	Appréciation du projet
A+	A+	A+	A+	A

En Sorbonne ; le 30 mars 2009

Le Président

Monsieur Pierre Glorieux
Directeur de la section des unités de
recherche
AERES
20, rue Vivienne
75002 Paris

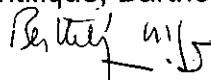
Monsieur le Directeur,

J'accuse ici réception des rapports d'évaluation des unités de recherche portées par mon établissement dont vous trouverez ci-dessous la dénomination précise. Conformément à l'article 13 du décret n° 2006-1334 du 3 novembre 2006 relatif à l'organisation et au fonctionnement de l'AERES, qui précise que « les projets de rapports d'évaluation sont communiqués aux structures évaluées pour qu'elles formulent leurs observations » je vous les fais parvenir, rédigées par les directeurs d'unités de recherche qui en ont émis le souhait. Elles concernent soit des données purement factuelles soit des observations de fond. Dans le cas des unités pour lesquelles vous n'auriez pas reçu de réponse à l'envoi du rapport, je vous confirme que les structures évaluées n'ont pas souhaité formuler d'observations.

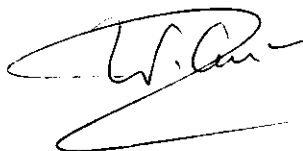
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Le Président de l'Université, Georges Molinié

P/O Le vice-président du Conseil scientifique, Barthélémy Jobert



Le Professeur délégué à la Recherche, Jean-François Courtine



En Sorbonne, le 20 mars 2009



Monsieur le Président,
Madame et Messieurs les membres du comité,
et chers collègues,

Les membres du CRLC et du CRLV tiennent à remercier le comité de visite de l'AERES pour l'attention avec laquelle celui-ci a examiné le travail du centre, pour la cordialité avec laquelle s'est déroulé l'entretien lors de la visite, ainsi que pour l'appréciation bienveillante qui a été portée sur le dossier en dépit de ses quelques imperfections, liées au grand nombre de données requises, mais aussi à la phase de restructuration dans laquelle s'est engagé le CRLC.

Ils notent avec satisfaction que le caractère collégial de la direction et le caractère novateur de la plupart des recherches entreprises ou projetées ont été portés au crédit du centre, qui semble avoir été considéré favorablement par les évaluateurs pour son dynamisme, sa fidélité à sa tradition et la richesse de ses productions. Tout en remerciant le comité pour ses recommandations, il apparaît néanmoins indispensable de répondre à certaines des critiques formulées dans le rapport, plus particulièrement à l'encontre des recherches menées au sein du CRLC tel qu'il a fonctionné dans le cadre du contrat quadriennal qui arrive à échéance, en fournissant quelques précisions.

Les membres du centre se sont donc concertés pour apporter d'une voix commune les éléments de réponses que voici aux conseils et critiques formulés par le comité :

1) Le principe même du dossier qui nous a été demandé était de séparer soigneusement la partie « bilan » de la partie « projet ». Le rapport du comité n'effectue à aucun moment la même séparation ; cela conduit à traiter le CRLC et le CRLV comme s'il s'agissait *déjà* d'une seule et même entité, ce qui n'est bien sûr pas encore le cas. Que les doctorants des deux centres n'aient « pas encore été impliqués dans le regroupement » est une évidence : peut-on s'en étonner ? Qu'il faille songer, pour l'avenir, à permettre aux axes de recherche du CRLV de croiser ceux du CRLC, est une excellente recommandation, qui sera naturellement suivie ; mais dire que les modalités de ces croisements, qui ne manqueront pas d'être très féconds, ne figurent pas en détail dans le dossier, revient à reprocher à la fusion de ne pas être encore effective. Elle est prévue pour le prochain contrat quadriennal, et ses résultats ne pourront donc être évalués qu'au terme de celui-ci.

2) Le rapport estime insuffisant le renouvellement de l'axe des recherches de mythocritique, considéré comme « traditionnel ». Le rapport fait d'ailleurs état de « l'étude des *thèmes* et des mythes à travers diverses littératures » alors qu'à aucun moment la notion de « thème » n'apparaît dans le bilan ou le projet qui ont été présentés. Dans la mesure où d'autres secteurs de recherche sont considérés comme « plus innovants », il faut

comprendre que le CRLC aurait plus ou moins tort de rester fidèle à la mythocritique comme à l'une de ses principales directions de recherche. Celle-ci, sous la direction de Pierre Brunel, a pourtant précisément permis les « projets à long terme » et l'élaboration des « ouvrages de référence » que le comité, dans ses recommandations finales, estime nécessaires à notre entreprise ; mais il s'agit en effet d'un travail achevé.

Il est donc nécessaire d'apporter quelques précisions sur l'axe « Tradition et modernité » dans lequel s'inscrit la poursuite de ces recherches, qui font en effet partie de l'identité du CRLC, constituent l'un de ses apports les plus importants au développement de la littérature comparée, et ont largement contribué à son rayonnement international, trois raisons pour lesquels cet axe de recherche nous apparaît comme fondamental.

On rappellera d'abord que les études portant sur la nature et les enjeux du mythe constituent en général l'un des axes fondamentaux de la recherche en sciences humaines, et qu'elles se nourrissent de travaux et de pensées qui, de Roland Barthes à Claude Lévi-Strauss, de Jean-Pierre Vernant et Luc Brisson à Hans Blumenberg (dont la découverte tardive se poursuit actuellement en France, prouvant ainsi que ces recherches ne sont nullement hors d'actualité), échappent aux fluctuations des modes et demandent à être poursuivies.

Comme le signale l'intitulé qu'il a choisi, l'axe « Tradition et Modernité » se donne pour objet d'étude non seulement les différentes étapes et modalités de la *translatio studiorum*, la tradition au sens propre des héritages antiques, mais surtout son intégration dans la modernité et la place qu'elle tient dans la définition de cette même modernité. Cela nécessite effectivement une réflexion historique et théorique déjà largement engagée sur les concepts de « mythe » et de « mythologie » précisément « inventés », comme l'a démontré Marcel Detienne, par la modernité, et mis directement en cause par les théories contemporaines de la fiction. Un cycle de conférences débouchant sur un ouvrage publié (prévu dans le plan quadriennal) permettra de dresser un bilan des orientations théoriques actuelles (mythocritique, mythopoétique, critique du mythe). Surtout, cela implique de préciser des objets nouveaux et des méthodes nouvelles : ainsi l'articulation entre mythopoétique et études de genre sera-t-elle mise en œuvre dans le séminaire de recherche sur « La modernité de la controverse des sexes », tout comme dans le *Dictionnaire des figures et mythes de l'enfance*, où l'accent sera mis sur la construction des identités de genre dans les cultures européennes par des modèles repérés dans tous les genres de la fiction moderne et contemporaine. Une telle articulation entre études de genre et mythopoétique ne se rencontre dans aucune autre équipe de recherche française.

Le rapport reconnaît que « l'apport des recherches sur le thème "littérature et spiritualité" et sur "Bible et littérature" à l'axe "Tradition et modernité" » peut « permettre à terme un certain renouvellement de l'axe » mais estime que « le lien avec les autres axes demeure cependant ténu et devrait être mieux exploré ». Le rapport ajoute qu'il faudrait « mieux définir les points de rencontre possible de la part "mythographique" et "spiritualité" avec les autres recherches (celles sur les voyages par exemple) ».

Tant que la fusion des deux centres n'avait pas été entérinée, il était difficile de définir d'autorité des programmes de recherche communs. Mais il va de soi que les deux axes partagent d'ores et déjà des préoccupations communes. Véronique Gély a co-édité en 2006 un volume collectif sur *Les Littératures européennes et les mythologies lointaines*, qui posait les jalons d'une étude systématique de l'intégration dans le corpus mythologique et mythographique européen de mythes étrangers tant à la Grèce antique qu'à la Fable classique, venus de continents et d'époques nouveaux. La fusion entre les équipes sera le moyen de continuer dans cette voie déjà ouverte, qui permettra non seulement de réévaluer les liens entre imagologie et mythocritique, mais surtout de prendre la mesure des transferts culturels en particulier entre Orient et Occident. Les liens avec les recherches sur la traduction ne sont pas moins importants, dans cette même perspective : il n'avait pas paru nécessaire de gonfler un dossier déjà imposant en les exposant en détail.

3) Un autre reproche qui apparaît dans le rapport concerne les travaux de « poétiques comparées », dans lesquels figurent un certain nombre d'études qui « recoupent très largement la littérature française moderne, sans que la part comparatiste apparaisse nettement ». Il est à noter d'abord que ces travaux ont, pour beaucoup, été menés au sein de la même école doctorale en lien avec les autres centres de recherche, et qu'un des critères d'évaluation de l'AERES est précisément la capacité d'un centre à s'ouvrir à des collaborations extérieures. Mais surtout, l'esprit de ces recherches reste profondément comparatiste. N'en donnons qu'un exemple : le colloque international sur Claude Michel Cluny (2006) dont les actes ont paru aux éditions de la Différence sous la direction de Pierre Brunel et Jean-Yves Masson, constitue, bien sûr, un ouvrage monographique de référence sur cet auteur ; mais il s'agit d'un poète qui a été critique de cinéma, qui a beaucoup écrit sur la peinture classique et œuvré en dialogue avec les peintres contemporains ; qui est l'auteur de nombreux récits de voyages ; qui enfin, en tant que critique littéraire, s'est essentiellement consacré à la littérature étrangère, et, en tant qu'éditeur, à la publication de traductions, dans une collection qu'il dirigeait aux éditions de la Différence, de plus de deux cents poètes du monde entier. Les études rassemblées dans ce volume passent en revue ces aspects et relèvent donc non seulement de l'étude des liens entre littérature et cinéma, ou littérature et peinture, mais décrivent quelques aspects de l'activité multiforme d'un écrivain et poète probablement bien davantage influencé par les auteurs grecs (Pindare, Théocrite), latins (Virgile), italiens, portugais (Pessoa), autrichiens (Hofmannsthal), ou latino-américains, que par n'importe quel auteur français. L'œuvre de Claude Michel Cluny est un objet d'étude qui ne peut que retenir les comparatistes : la préface de l'ouvrage est précisément consacrée en grande partie à expliquer pourquoi c'est bien un centre de recherche *comparatiste* qui *devait* organiser ce colloque. Il en ira de même pour le colloque de 2011 dédié à Armel Guerne, poète-traducteur, auteur d'une œuvre qui se situe au confluent de plusieurs traditions mystiques occidentales et orientales, ou encore pour les travaux consacrés à des auteurs bilingues comme Ilarie Voronca (auteur d'une œuvre poétique en deux langues, roumain et français).

4) Le rapport note que les quatre axes de recherche proposés dans le projet illustrent des « conceptions en fait très diverses du comparatisme » et pointe « le risque d'un certain émiettement ». Il regrette dans ses conclusions que n'ait pas été menée en commun une réflexion sur la collaboration entre les différents axes.

Il importe d'abord de rappeler que les axes qui ont été définis ne sont nullement « personnalisés » même s'ils ont chacun un responsable principal. Il suffit d'étudier les réalisations et les projets pour remarquer que les membres du centre sont les auteurs de travaux qui appartiennent tour à tour à plusieurs axes, et qu'ils interviennent tous de façon transversale. La redéfinition du travail du centre en quatre axes provient du désir d'offrir une meilleure *lisibilité* des activités du CRLC (notamment en vue de la construction de son site internet rénové) et de faire au CRLV la place qui lui revient.

Il est certainement concevable qu'un centre de recherche fonctionne en se donnant, pour chaque contrat quadriennal, un thème commun qui fédère toutes les activités et aide à concentrer les recherches en évitant toute dispersion. Mais ce fonctionnement ne peut pas être celui d'un centre comme le CRLC, qui a pour devoir d'illustrer précisément toute la richesse de la recherche comparatiste en France aujourd'hui, tout en indiquant des directions nouvelles. Notre centre ne porte pas dans son intitulé la mention d'un thème particulier de recherche ou d'un domaine précis : il porte le nom d'une discipline, et comme tel se doit de l'illustrer dans toute son étendue. Il y va de la visibilité de cette discipline qui, à l'échelle nationale, est représentée par un nombre de centres bien plus restreint que ne l'est l'étude de la littérature française.

Les personnalités qui composent le CRLC et le CRLV se consacrent, sans doute, à l'illustration de conceptions de la littérature comparée qui ne sont pas exactement superposables, mais il n'existe entre elles nulle incompatibilité. Ces chercheurs ont tous derrière eux un riche parcours, bon nombre d'entre eux ont acquis une expérience déjà

longue et un rayonnement propre ; chacun a développé sa recherche selon un itinéraire intellectuel personnel, fait d'orientations multiples qui révèlent leur cohérence dès lors qu'on prend le temps de les considérer au niveau individuel. Ils n'ont pas à renoncer à cette singularité pour pouvoir travailler en bonne intelligence pour des opérations communes : en témoignent les interventions des uns et des autres au sein de plusieurs de nos « axes » de recherche.

Un centre de recherche, surtout en littérature comparée, et surtout quand il œuvre au sein de l'une des rares universités de France entièrement vouée aux sciences humaines, une université où l'étude de la littérature occupe une place centrale, un tel centre n'a pas pour fonction de censurer les projets individuels ni d'orienter tous les regards dans la même direction : il cesserait alors d'apparaître comme un espace de dialogue pour se transformer en une machine contraignante. La recherche littéraire n'est pas du même ordre que la recherche scientifique et ne peut pas, ne doit pas être évaluée selon les mêmes critères. Il faut rappeler que par-delà la tenue de colloques ou la rédaction d'ouvrages collectifs, bien sûr nécessaires, la recherche littéraire est aussi et surtout faite du *cheminement* singulier de personnalités qui développent et transmettent à leurs élèves une approche critique, une manière particulière d'interroger la littérature, d'observer le fonctionnement de la création littéraire, une réflexion nourrie de références critiques qui ne sont pas réductibles sans dommage à une unité plus ou moins illusoire. Renoncer à cela sous prétexte « d'émiettement », imposer une seule « méthode » là où seule la variété des approches est source de richesse, reviendrait à étouffer toute originalité, alors que seule la singularité se révèle profitable et productrice de travaux durables.

5) Dans ses conclusions, le rapport indique comme l'un des points forts du centre l'importance de ses liens internationaux. La critique selon laquelle « le réseau des relations internationales devrait être construit de manière plus articulée et complémentaire entre les différents axes pour éviter une multiplication et une atomisation à terme difficilement tenable » est une mise en garde utile, mais il faut rappeler que les liens internationaux sont noués essentiellement en fonction de projets précis : il s'agit de nouer des collaborations sur des actions concrètes. Il est donc naturel que certaines collaborations soient actives à un moment donné tandis que d'autres sont en sommeil.

6) À plusieurs reprises, le rapport pointe la supposée absence de réflexion théorique qui aurait présidé à la restructuration du CRLC. L'esprit du « démon de la théorie », comme l'a nommé Antoine Compagnon, semble avoir soufflé avec une vigueur particulière sur les membres du comité : la notion de « théorie » ne revient pas moins de trois fois dans les vingt-cinq lignes finales du rapport (page 7) : « une plus grande réflexion *théorique* doit être recherchée en commun », il faut « élaborer une synergie commune (...) en *théorisant* plus les activités comparatistes des différents axes », « une réflexion *théorique* sur la recherche en littérature comparée » doit être menée avec les doctorants.

Le CRLC serait donc un lieu où l'on ne fait pas de théorie, ou pas assez, ou plus assez (puisqu'on peut difficilement nier l'apport théorique de ses membres fondateurs). La théorie, certes, n'y est jamais séparée de la pratique, de l'examen concret des textes, mais on pourrait difficilement prétendre que les chercheurs du CRLC soient étrangers à la théorie littéraire ou à l'esthétique de la littérature, qu'ils s'en tiennent à une pratique « naïve » ou à une approche purement pragmatique de la littérature comparée. Il suffit pour s'en convaincre de consulter la bibliographie des travaux : on verra que la plupart des membres en exercice du CRLC, dans un passé récent, ont contribué à la réflexion générale des comparatistes français sur les procédures de recherche en littérature comparée et sur le renouvellement de celles-ci. Notre collègue Anne Duprat a consacré sa thèse à l'histoire de la théorie littéraire (*Poétique et théorie de la fiction en Italie et en France aux XVI^e et XVII^e siècles*, à paraître chez Champion), et notre collègue Bernard Franco la sienne aux débats sur la théorie du théâtre au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles (*Le Despotisme du goût*, Göttingen, Wallstein

Verlag, 2006). Le volume élaboré par Anne Tomiche et Karl Zieger aux Presses Universitaires de Valenciennes sous l'égide de la SFLGC : *La recherche en littérature générale et comparée en France en 2007, bilan et perspectives*, comporte de nombreuses contributions dues à des membres du CRLC : une contribution d'Yves Chevrel sur l'histoire de la discipline, un bilan des recherches sur Bible et littérature dû à Danièle Chauvin (avec la collaboration de Sylvie Parizet), un bilan des recherches sur la traduction par Jean-Yves Masson, un autre sur les recherches en mythocritique par Véronique Gély, un autre encore sur « Littérature et esthétique » par Bernard Franco. Yves Chevrel et Jean-Yves Masson ont exposé les enjeux théoriques de leur travail sur l'histoire de la traduction dans un article publié début 2006 dans la *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*. Les membres du CRLC ont également apporté leur contribution aux volumes de réflexion théorique publiés par la SFLGC dans la collection « Poétiques comparatistes » : citons par exemple l'article de Véronique Gély « Les sexes de la mythologie : mythes, littérature et *gender* », paru dans le volume *Littérature et identités sexuelles* sous la direction d'Anne Tomiche et Pierre Zoberman. En outre, plusieurs contributions importantes mises en ligne par la « Bibliothèque comparatiste » du site de la SFLGC : (<http://www.vox-poetica.org/sflgc>) sont dues à des membres du CRLC : article d'Yves Chevrel : « À propos de la direction de thèses et de HDR en littérature comparée » ; article de Véronique Gély : « Pour une mythopoétique : propositions sur les rapports entre mythe et fiction », article de Jean-Louis Backès : « Le mot "fantastique" » ; article de Marjorie Berthomier : « Texte et musique : où comparer, c'est articuler ». Pour finir, sans que la liste soit close – loin de là ! – rappelons que l'ouvrage dirigé par Danièle Chauvin (avec André Siganos et Philippe Walter), *Questions de mythocritique*, paru chez Imago en 2005, et qui figurait dans la liste des travaux que nous étions prêts à envoyer aux membres du comité, est, intégralement, un ouvrage de réflexion théorique.

Il va de soi que la théorie ne sera pas abandonnée par les membres du CRLC, non plus que la réflexion sur les conditions dans lesquelles peut être enseignée et transmise la littérature comparée. Peut-être admettra-t-on qu'exposer les enjeux théoriques de chaque axe du CRLC était une tâche qui eût dépassé le cadre du dossier présenté. Nous remercions bien sûr le comité de nous en avoir rappelé la nécessité.

7) Enfin, dans la mesure où le comité a cru nécessaire de faire figurer parmi ses « recommandations » la « constitution d'ouvrages de référence », on est en droit de rappeler ici que le CRLC en a déjà produit, depuis une vingtaine d'années, un nombre considérable, pour la plupart traduits dans de nombreuses langues : *Précis de littérature comparée*, *La Littérature comparée*, (« Que sais-je ? », 1989, 6^e édition révisée sous presse), *Dictionnaire des mythes littéraires*, *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, *Dictionnaire des mythes féminins*, *Dictionnaire de Don Juan*, etc.

Les principaux projets présentés dans le cadre du renouvellement du contrat quadriennal, qui par essence favorisent le travail de « longue durée » comme le souhaite le comité, sont conçus pour aboutir à des ouvrages du même niveau : projet de François Lecercle sur « La théorie subreptice : usages de l'anecdote dans différents champs du savoir, de la Renaissance aux Lumières » ; projet de Bernard Franco sur « Les dramaturgies allemande et française de 1785 à 1813, deux projets articulés en plusieurs journées d'études successives ; *Histoire des traductions en langue française* à paraître en 5 volumes aux éditions Verdier sous la direction d'Yves Chevrel et Jean-Yves Masson ; publications de la collection « *Mediterranea* » dirigée par Anne Duprat et résultats du programme ANR « Islam/Chrétienté au seuil de la modernité. Images et réalités de la guerre de course en Méditerranée 1500-1750 » (ce programme répondant à un appel thématique et non au programme « jeunes chercheurs » de l'ANR) ; projet de Véronique Gély sur les « Figures et mythes de l'enfance » débouchant sur la publication de trois ouvrages et d'un dictionnaire, qui fera d'ici quelque temps l'objet d'une demande auprès de l'ANR ; etc...

Il s'agira là, nous le souhaitons, de travaux qui poursuivront pleinement la tradition du CRLC et lui permettront de prolonger sans démeriter les acquis de ses bientôt trente ans d'existence.

Nous espérons, Monsieur le Président, Madame, et Messieurs les membres du comité d'évaluation, que ces quelques précisions vous éclaireront et dissiperont vos doutes, et vous prions d'agréer l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Les enseignants-chercheurs, titulaires et émérites,
du CRLC et du CRLV de l'Université Paris-Sorbonne.